

Le Bénévolat—une affaire de femmes?

Simonne Monet-Chartrand



Volunteer Work—Women's Work?

In this article, Simonne Monet-Chartrand reflects on the sometimes contradictory aspects of volunteer work—commitment or sacrifice . . . generosity or exploitation?

—'Qu'est-ce que vous faites depuis que vous avez résilié vos fonctions depuis que vous ne travaillez plus à plein temps? m'a-t-on récemment demandé alors que j'étais en congé de maladie, sans solde. Vous êtes si active, vous ne pouvez sûrement pas rester à ne rien faire?'

—'Mais ma chère amie, je suis redevenue la mère, la femme au foyer plein temps et bénévole plein temps avec la référence que je n'ai pas d'employeurs, et donc pas de salaire.'

—'Maintenant que vous avez du temps, accepteriez-vous d'animer un colloque, un atelier d'étude, ou de donner quelques cours aux femmes afin de les aider à comprendre les rouages de la vie civique, politique, etc?'

'Évidemment on ne peut pas vous offrir de rémunération. . .'

Ou encore: 'Vous avez bien le temps d'écrire un article par mois dans notre bulletin. Ce n'est pas beaucoup vous demander, vous le faites si facilement. . . Quant aux honoraires, vous comprenez, vous connaissez ça le bénévolat. . .'

Oui, pour connaître ça, pour comprendre ça, pour vivre ça, le bénévolat, je suis d'une très grande expérience. J'ai, comme on dit, 'la pratique', l'entraînement depuis quarante ans. . . Mais un repos pour maladie ne pourrait-il pas être consacré à des loisirs: lectures, rencontres amicales, activités artistiques qu'une vie sociale militante par trop active nous empêche de faire ou d'entreprendre?

Dans un monde technologique, d'efficacité, la part du désir, du rêve, le droit de se faire plaisir, de jouir d'une fantaisie ont peu de place, n'ont guère voix au chapitre. C'est dommage, c'est inadmissible.

Réflexions et commentaires

Certes les bénévoles à l'intérieur d'associations, de comités de quartiers, de groupes diversifiés de citoyens jouent un rôle civique et social indéniable et précieux.

Les femmes 'bénévoles', peu ou pas 'équipées', mal formées et peu aidées, peuvent-elles (car ce sont surtout des femmes qui sont des bénévoles) dans le champ de leurs diverses activités, qui sont des essais de réponses à des besoins sociaux réels, peuvent-elles arriver à jouer efficacement non un certain rôle, mais un rôle certain dans l'élaboration des politiques municipales, scolaires, gouvernementales afin d'améliorer les conditions de vie des gens qui réclament, à juste titre, des services? Le peuvent-elles?

Les bénévoles s'impliquent: investissement santé, temps, argent; parfois—sinon la plupart du temps—les 'petites' dépenses occasionnées par les déplacements, les frais de transport et de garderie ne leur sont même pas remboursés.

Cette situation concrète onéreuse limite forcément le nombre de citoyennes engagées dans l'action civique, surtout les étudiantes, les jeunes parents et les personnes âgées.

Par ailleurs, pour plusieurs, l'action bénévole est le premier pas vers la reconnaissance et l'apprentissage de leurs propres talents et ressources d'une part, et d'autre part, l'occasion d'une première prise de conscience réelle des problèmes économiques, sociaux et politiques rencontrés par les citoyens les plus isolés et les plus défavorisés. C'est habituellement l'esprit de service et de dévouement qui inspire les bénévoles. Mais cet engagement, qui est également une source d'innovations sociales, doit être reconnu socialement et même économiquement par les entreprises, l'opinion et les pouvoirs publics. Reconnaissance de leur expérience sous forme de crédits dans le *curriculum vitae*; ce qui permettrait un classement plus équitable lors d'un éventuel emploi.

La bénévole, le bénévole et l'association bénévole sont des éclairateurs de situations, souvent des innovateurs et innovatrices non encore inhibé/e/s par la pratique et l'usage de structures organisationnelles rigides, désuètes et bureaucratiques comme celles de certains ministères et institutions d'enseignement. Il n'empêche que, faute de subventions ou d'autres formes d'aide (secrétariat, locaux, remboursement de frais, etc.), leur possibilité de faire entendre leur points de vue, leurs propositions d'action est malheureusement fort réduite. Les moyens d'apprentissage, de formation par et dans l'action, selon les besoins exprimés par les divers milieux au sein desquels elles oeuvrent, sont fort réduits et les médias ne notent qu'occasionnellement leurs activités et leurs succès.